Deuxième Année — N° 16. Le Numéro : 0 fr. 25 Mercredi 13 Février 1918

LA VOIX DES FEMMES

Politique, Sociale, Scientifique, Artistique

Paraissant tous les Mercredis

ABONNEMENT
pour la France
10 fr. par an

Directrice : Colette REYNAUD
Rédaction et Administration : 10, rue Montmartre (I^er^)
TÉLÉPHONE : Gobelins 42-72

ABONNEMENT
pour l'Etranger
12 fr. par an

DEMAIN

SOMMAIRE

La Loi de Pardon.....	Louise Bodin
La Femme et le Suffrage Universel....	Georges Yvetot
La Femme Enchaînée.....	Laure Tarroux de Saint-Hilaire.
Libres Propos.....	Marianne.
Capus et le Vote des Femmes.....	****
Retour de Mutilé.....	Alfred Fabregues
Propos	Ermenonville
Le Groupe des Droits de la Femme....	L. B.
Notes d'une Villageoise.....	Buray-Degroud.
Un Drôle de Quartier (roman).....	Ermenonville.

LA LOI DE PARDON

C'est une belle loi et qui fait le plus grand honneur à ceux qui en ont eu l'inspiration : MM. Chéron et Cauvin, sénateurs ; aux membres de la commission spéciale qui, approuvant la loi, en ont confié le rapport favorable à M. Charles Deloncle.

C'est une belle loi et dont le nom est comme un réconfort et comme un espoir dans cette tempête de haine déchaînée à travers laquelle nous sommes en détresse et sans apercevoir encore le hâvre de grâce.

C'est une belle loi et qui devait aller tout droit au cœur des femmes, car les femmes savent ce que c'est que le pardon, que la nécessité, mais aussi la douceur du pardon ; car les femmes, épouses, mères ou sœurs, souffrent cruellement de la dureté, de la rigidité implacable de certains jugements des hommes.

Et, puisque les femmes sont exclues des tribunaux alors que si souvent leur bonté, leur instinct maternel, leur expérience de la vie et de ses peines y seraient nécessaires, alors que leur cœur serait un poids dans la balance à côté de la loi rigoureuse, elles ne peuvent qu'éprouver une grande reconnaissance pour les hommes qui, dans un domaine particulièrement émouvant, se sont souvenus qu'ils étaient aussi les fils de la femme.

Assurer à ceux qui, pour la première fois, ont commis un délit, que ce délit est oublié, pardonné, qu'il n'en restera nulle trace, lorsque toutes les circonstances atténuantes sont en faveur du coupable ou de la coupable et qu'ils méritent toute la bienveillance et toute la pitié, c'est une grande et noble conception des droits et des devoirs de ceux qui ont la garde des intérêts de la société.

C'est un progrès certain sur la loi Bérenger qui est elle-même une loi de si profonde et compréhensive humanité. La loi Bérenger suspend la peine, la loi de Pardon la supprime. Elle absout, blanchit, oublie. Elle est d'une portée morale et sociale considérable.

Elle permet à celui qui a failli d'aller en paix parmi les hommes. Elle lui permet de s'amender, de revenir au bien dans la pleine responsabilité, conscience et liberté de lui-même. Elle éveille chez les frustes et chez les simples les bons sentiments par la gratitude. Elle supprime l'amertume, les colères, les révoltes parfois compréhensibles et provocatrices de nouveaux délits.

Cette loi est entrée en discussion au Sénat le 17 janvier, discussion courtoise et qui n'a pas eu le courage de susciter les curiosités du public, d'agiter ni la presse, ni par conséquent l'opinion publique. J'attire simplement votre attention sur deux colonnes mitoyennes du Temps *du 19 janvier. Vous y comparerez la place accordée à la discussion au Sénat de cette loi dont nous devrions tous nous enorgueillir et la place consacrée à d'ineptes racontars sur le voyage de M. Caillaux dans le Sud-Amérique.*

*Lorsqu'on lit, à l'*Officiel, *le compte rendu des séances de la Chambre et du Sénat et qu'on constate le mal que doivent se donner les hommes de foi et de persévérance pour faire accepter et comprendre des idées neuves ; quels obstacles se dressent devant eux ; quelle peine et quelle patience il leur faut pour faire avancer du millième du quart la roue du char, on est vraiment saisi d'admiration d'une part, de consternation de l'autre.*

A travers les siècles, tandis que l'Humanité tâtonne vers la lumière, vers le progrès, ce sont toujours les mêmes qui, à chaque étape, à chaque conquête réalisée opposent les mêmes arguments contre une conquête nouvelle, contre un progrès nouveau. Ce sont toujours les mêmes esprits qui s'accrochent au passé, par impossibilité d'évoluer en même temps que les mœurs, par impossibilité de s'adapter aux nécessités modernes. Ce sont des esprits honnêtes, mais timorés. Ils ont peur de la liberté, peur des grandes voies qui s'ouvrent vers une civilisation plus large et plus hardie, même si c'est par l'application d'idées ou de principes vieux comme le monde. Et ils ont aussi la conception la plus étroite de l'autorité et des droits qu'ils tiennent de privilèges qui leur sont échus par le caprice du hasard, la certitude la moins scientifique et la moins philosophique qu'ils sont arrivés aux limites du progrès.

« A toutes les époques, a dit M. Louis Martin, au cours de la discussion du projet de loi, même lorsqu'on a supprimé la torture, il s'est trouvé des gens de la plus haute conscience pour dire : « Prenez garde ! vous désarmez la société, vous énervez la répression ! » Cependant la torture a été abolie — et toutes les craintes se sont dissipées.

Le principe de la loi de Pardon a été voté, ainsi que le passage à la discussion des articles. Bientôt, comme l'a fait espérer M. Simonet, le Sénat ouvrira le Code français à cette loi nouvelle.

Saluons-la pour tout ce qu'elle indique de préoccupations généreuses, de souci de bonté et de pitié en un moment où tant de jugements irréparables ont été exécutés sans clémence et sans humanité.

Louise BODIN.

A nos Amis

Nous pensons que tous nos amis ont compris notre silence involontaire sur certaines actualités.

C'est à Anasthasie qu'en revient toute la responsabilité.

Quand nous pourrons le faire librement, nous donnerons notre opinion sur bien des choses et sur bien des personnalités.

La Vérité, la Bonté et la Raison sont des nôtres.

LA REDACTION.

La Femme et le Suffrage Universel

On fit des barricades pour la conquête du Suffrage Universel et il n'est pas encore UNIVERSEL

Je veux essayer de parler du Suffrage Universel... Mais, avant tout, afin que nul n'en ignore, je tiens à déclarer que je suis et que je reste antiparlementaire.

J'ai trop de bonnes raisons pour ne pas changer d'opinion.

Ceci dit, je me trouve mieux à mon aise pour dire toute ma pensée sur un tel sujet et avec une grande impartialité.

Tout d'abord, je dois constater que la question des droits politiques de la femme intéresse enfin le monde ou, plutôt, le public français.

Comme je l'ai déjà dit — ici-même — mon antiparlementarisme de principe n'est pas empoisonné d'absolu. Je ne le pousse pas jusqu'à l'absurde... Oh ! non.

Or, si j'estime mauvais par lui-même le système parlementaire, je n'en suis pas à proclamer que tout citoyen parlementaire est forcément un crétin, un incapable, un profiteur et un coquin. Je sais trop qu'il y a de braves gens partout et que, même au Parlement, où se trouvent certainement des hommes aux qualités équivoques et dangereuses, il s'en trouve également d'absolue bonne foi et de moralité indiscutable dans toutes les opinions politiques.

Mais si, par lui-même, le parlementarisme est mauvais, rien ne prouve qu'il ne pourrait être meilleur ou moins mauvais... C'est une expérience à faire. Elle s'impose.

Aussi, je suis d'avis qu'un véritable Suffrage Universel, c'est-à-dire un Suffrage du Peuple d'où la Femme ne serait pas bannie mais, au contraire, traitée en égale de l'homme, en tout et pour tout, nous donnerait sans doute d'agréables surprises.

Je ne dis pas qu'il serait suffisant que la femme soit électeur et candidate pour que le système parlementaire me donne satisfaction... Loin de là... Mais je crois, en vérité, qu'il y aurait quelque chose de changé. Tout s'en ressentirait... à commencer par les mœurs politiques des parlementaires qui ne sont pas tout ce qu'il y a de recommandable.

Au point de vue bon sens et probité, comme au point de vue conviction et sincérité, l'arrivée de la Femme au Parlement ferait époque dans la vie politique de la nation.

De cela, j'en ai la certitude. Que de belles questions sociales d'hygiène morale et de salubrité nationales naîtraient.

Ce serait comme une vague d'eau claire sur une voie empuantie de détritus dangereux à la santé publique... Songez un peu à tout ce qu'il y a de nettoyage à faire !

C'est qu'on n'a jamais bien balayé la place qu'ont occupées plusieurs générations de représentants malpropres dont les noms sont honnis pendant un moment et bien vite oubliés ensuite. Il ne reste que la trace difficile à effacer... Sans compter tant et tant de parlementaires qui ont laissé derrière eux, même sans la moindre célébrité malsaine, une couche de crasse dûe à leur insuffisance notoire, à leur inutilité malpropre !

La Femme au Parlement, ce serait incontestablement une étape à son affranchissement et un grand pas vers le Progrès social. Et, je l'affirme, vers l'Humanité ; le monde, enfin, suivrait sa route ! La Vérité éclairerait sa marche !

Aussi, vous me voyez presque réjoui du pas décisif que vient de faire en Angleterre la question du droit politique des femmes.

En effet, la Chambre des lords vient de confirmer, par un vote bien décisif, celui que les Communes avaient émis en faveur du suffrage féminin.

En certains pays du Nord c'est chose acquise et les résultats sont excellents !

Chez nous, en France, la question s'agite assez, mais la solution n'est pas encore venue. C'est long !... Il y a pourtant plusieurs années déjà que la question se pose devant l'opinion. Dernièrement, elle s'est posée devant la Chambre. La loi n'est pas encore prête ?

Je crois qu'il sera nécessaire, pour cette loi, comme pour d'autres lois d'ordre social, que le Peuple sache signifier sa volonté à ses représentants. Les femmes sauront le faire.

Dans mon dernier article, j'ai énuméré la force d'organisation et de propagande du féminisme. Ce n'est pas par excès de féminisme que je l'ai fait, mais simplement pour contribuer à intéresser la femme à ce qui la regarde.

Le parlementarisme — je ne me lasserai pas de le répéter — n'est pas mon rêve pour l'émancipation de la Femme. Mais il est, me semble-t-il, avantageux pour elle, *d'abord*.

La femme, en votant, fera un acte personnel et collectif qui aura des conséquences heureuses pour tous, *ensuite*.

De plus, elle apprendra par elle-même ce que vaut le système parlementaire. Cela ne vaudra-t-il pas mieux que tout ce que nous pourrions lui dire, nous antiparlementaires de raison, dont les raisonnements restent assez vains auprès des masses populaires ? Les masses sont parfois composées de femmes qui critiquent tout et ne se mêlent de rien. Nous voudrions qu'elles se mêlent à l'amélioration de tout.

Depuis le début de la guerre, les femmes ont assez souffert ; on leur a demandé assez d'efforts, assez de privations, assez de sacrifices pour qu'elles aient le droit de réclamer à ceux qui le leur ont dénié, jusqu'à présent, tous les droits qui leur sont dûs.

On a suffisamment exigé de la Femme ! On lui a trop réclamé de devoirs pour oublier maintenant, à la veille d'une paix qui s'approche, de lui octroyer tous les droits civiques, humains, sociaux qu'elle réclame si justement.

Avec une confiance et avec un calme admirables, elle a attendu et... elle attend encore !...

Il serait extrêmement dangereux d'abuser de cette confiance. On doit bien s'en rendre compte dans les hauts lieux où il est convenu de veiller aux intérêts du peuple et à l'avenir de la nation ?

Votre Suffrage Universel fut assez longtemps un mensonge, il faut pour que le mot *universel* ait une vraie signification, qu'il y ait les mêmes droits électoraux, les mêmes avantages, les mêmes garanties pour la femme que pour l'homme... C'est un antiparlementaire qui vous le répète.

Il y a, pour le lendemain de la guerre, une telle œuvre de régénération nationale et humaine à accomplir que la femme est indispensable à l'entreprise immense... Songez-y, fabricants de lois !

Qu'on se hâte de réaliser la nécessaire réforme électorale ! Que la Justice soit comprise dans le Suffrage Universel : il en dépend la Paix intérieure et l'avenir de la Civilisation.

Georges YVETOT.

LA FEMME ENCHAINÉE (1)

Combien serait justifié le titre « La Femme enchaînée » pour votre revue ! — Vous devriez faire cette jolie riposte à la Censure ! — Devant un tel parrainage, peut-être aurait-elle quelque scrupule à blanchir vos lignes !

Femme enchaînée ! — Certes ! — Chaînes dorées plus dangereuses que des chaînes de fer ! — Contre celles-ci, la femme se révolterait ! Mais les autres, elle les prend pour des bijoux !

Certains hommes voient avec déplaisir l'émancipation de la femme. C'était charmant, en effet, de s'être installé dans l'univers en Maître omnipotent, et d'avoir tous les êtres de la création à son service !

« Comment ? Pas heureuse la femme ? — Adulée, choyée ! » Evidemment ! Bête de luxe, et aussi bête de somme ! Chien de salon gavé de sucre et de gâteaux — et aussi chien de fourrière.

(1) Cet article nous est parvenu sous forme de lettre. Nos lectrices et lecteurs nous approuveront de l'avoir publié. ... (N. de la R.)

« Mais, m'objecte-t-on, depuis la guerre, voyons ! on lui a donné tous les emplois qu'elle a voulus ! » — Mais oui ! — On se sert aussi des Kabyles pour balayer les rues quand on en a besoin !

Les Devoirs, on ne nous les marchande jamais ! Mais les Droits ?

Ah ! de quelle façon certains hommes aiment la femme ! Femme bibelot ! Objet de luxe ! Objet utile ! Objet toujours ! — entre la cigarette et le cheval.

Eternelle mineure que les parents passent au mari — qui, laissée seule dans la vie, n'a aucun moyen de se défendre.

On les a vues, depuis la guerre, toutes ces femmes, riches la veille, devenues veuves, sans argent, sans situation, ne connaissant aucun métier, courant d'œuvre en œuvre, d'agence en agence, obligées d'accepter le premier emploi venu, nullement en rapport avec leur éducation, leurs goûts, leurs aptitudes — toutes condamnées à la machine à écrire et à la comptabilité à perpétuité — à moins qu'elles n'échouent dans quelque garderie d'enfants. Partout, moins payées que l'homme, destinées à végéter, ou à accepter le premier amant venu. Toujours l'Homme-Roi qui, après s'être adjugé la grosse part dans la vie, se donne des airs faciles de protecteur et de libérateur.

Insensiblement même, on serre la vis, en France ; on voudrait rétrograder un peu. A propos de repopulation, on a parlé de polygamie. Vous verrez que, après avoir emprunté le pain KK aux Allemands, nous allons prendre le harem aux Turcs !

Cette guerre éteindra-t-elle donc tous les flambeaux, au lieu d'en allumer ! Après s'être fait tuer pour libérer les peuples, ne libérera-t-on pas les individus ?

Il est du devoir de ceux qui pensent, de frayer le chemin aux autres ! C'est une belle tâche que d'être, pour quelque cause que ce soit, des pionniers !

Votre journal m'a paru le seul féministe — Les autres sont seulement féminins. — Ce que je crains, c'est qu'il y ait trop peu de femmes assez conscientes de leur propre intérêt pour acheter un journal féministe. Et votre feuille, pour si intéressante qu'elle soit, risque fort de n'être qu'une « voix dans la mêlée ».

Pourquoi ne créeez-vous pas, pour la seconder, un lieu de réunion qui serait « La Maison de la Femme », centre d'action féministe, organisant des conférences pour initier la femme à ses devoirs d'électrice et à ses Droits ! — Toute femme devrait trouver là, aide, soutien, conseils. Il faudrait y centraliser tous les renseignements concernant toutes les situations ; les femmes qui travaillent y formuleraient leurs revendications. On leur apprendrait à se grouper, à s'unir, à ne plus accepter un dur labeur pour un salaire dérisoire.

Et cette organisation, cet effort, pourraient être le geste qui supprimera enfin l'exploitation éhontée des femmes, et, par là, esclavage et prostitution, qui ne sont qu'une conséquence du despotisme et de l'égoïsme masculins.

Je vous donne là, seulement, un schéma de mon idée. Qui sait ! cette « Maison de la Femme » pourrait devenir plus tard une organisation très importante et une force. De tous côtés, on va chercher à se servir de la femme au détriment de ses propres intérêts. Que les féministes vraiment sincères et à l'esprit largement ouvert aux idées modernes ne se laissent pas devancer ! Et peut-être bientôt pourrez-vous remplacer « La Femme Enchaînée » par « La Femme Libre » !

Que ce soit mon vœu pour 1918.

Laure TARROUX de ST-HILAIRE.

Le *Canard Enchaîné* a couvé un autre petit canard. Celui-ci est éclos. On le lit tous les jours. Il s'appelle :

Le Quotidien de Paris.

Libres Propos de Marianne

CENSURE

ILS SONT VENUS LES OISEAUX

Ils sont venus, les oiseaux d'épouvante, semer la mort et jeter la douleur parmi des milliers et des milliers de gens dormant et rêvant.

Ah ! s'ils rêvaient d'aimer leurs semblables comme eux-mêmes pour l'amour de Dieu, comme le leur enseigne la religion chrétienne, les gens de Paris ont dû trouver qu'il y avait loin du rêve à la réalité.

ON DEMANDE DES REPRESAILLES

Mais je crains bien qu'ils aient plutôt rêvé de haine et de représailles, avant comme après l'attentat ignoble des monstres ailés survolant la nuit, au clair de lune, la cité de la douleur et du plaisir.

D'ailleurs, entre nous, on peut bien le dire, ce n'est pas des gens d'Eglise qu'il faut attendre les beaux rêves et les généreuses pensées... sauf quelques exceptions : Il y a de bonnes âmes même parmi les chrétiens.

Pourtant, qui de vous, mesdames, n'a entendu sa voisine déclarer qu'il fallait aller à Berlin pour tuer là-bas beaucoup de femmes et d'enfants ?...

Moi, j'ai, hélas ! entendu cela.

TAILHADE FAIT UN SOUHAIT

L'éminent artiste de lettres qu'est Laurent Tailhade écrit dans la Vérité des articles superbes qui méritent d'être lus. C'est un régal de littérature ; c'est une jouissance intellectuelle de hautes pensées magnifiquement exprimées.

Pourtant, je crois que Tailhade va trop haut quand il souhaite qu'Alphonse XIII devienne le pacificateur de l'air :

« Qui mettra fin, dit-il, au vol des tueurs audacieux ? Quel roi, tenu à l'écart de ces choses sanglantes deviendra le pacificateur de l'air ?

« Jeune, spirituel, brave et d'esprit aussi indépendant que le puisse être un souverain, l'imagination prête volontiers au roi d'Espagne ce rôle de médiateur chevaleresque. Il est de race, plus Français qu'Autrichien, malgré sa mère et les horreurs de Montjuich. L'élément paternel semble avoir prévalu dans son esprit comme dans son cœur. Il s'est déjà, maintes fois, entremis en faveur des grands blessés, de leur rapatriement.

« Or, ce serait, certes, pour ce jeune homme, la plus belle façon d'entrer dans l'Histoire, que d'imposer un frein aux incursions, aux vols meurtriers sur les villes dormantes, de pacifier le seul domaine auquel jamais l'orgueil ou la cupidité de l'homme n'imposeront de frontières ni de lois. »

Souhait généreux, rêve de poète !

C'EST UN BEAU REVE !

..... **CENSURE** .....

Capus et le Vote des Femmes

M. J. Ernest-Charles qui, dans le Pays, *fait en mieux, sous le titre :* « Libres Paroles », *ce que je fais ici sous le titre :* Libres Propos, *écrivait dernièrement ceci :*

« Voici que M. Alfred Capus exprime ce qu'il pense du vote des femmes. Il n'en pense rien de bon, parce qu'il ne pense rien de bon du vote des hommes... Et le suffrage universel le dégoûte dans la mesure où ce suffrage est universel. C'est une opinion...

« Alfred Capus est un fantaisiste charmant ; et on ne peut être surpris qu'il exerce sa fantaisie particulièrement dans la politique, et qu'il préfère, par exemple, à notre époque de suffrage universel, l'époque louis-philipparde où les privilégiés du suffrage universel avaient le pouvoir parce qu'ils étaient riches, et justement parce qu'ils étaient riches, considéraient le pouvoir comme un moyen de s'enrichir encore. Ça, c'était un idéal ! Et le spirituel Capus est bien capable de se faire, en souriant, devant la démocratie qui le regarde, le champion de cet idéal et de cet idéalisme-là...

« On ne peut être surpris non plus de son antiféminisme politique parce que, au théâtre même, Capus est fort dédaigneux des femmes, qui ne sont guère à ses yeux que des animaux capricieux et légers qu'on rencontre par troupes dans les clairières des boulevards. Et la petite fonctionnaire *elle-même, cette aimable représentante du féminisme pratique dans son œuvre, ne prête qu'à des plaisanteries qui sont indulgentes mais au demeurant peu flatteuses...*

« N'empêche qu'on ne soit stupéfait d'entendre des gens d'esprit vous dire que « plus le suffrage sera universel moins il sera lucide », *et vous le dire au moment où le peuple des citoyens défend avec une énergie sublime en sa ténacité le territoire national... N'êtes-vous pas d'avis comme moi que le moment est mal choisi pour s'en prendre à la souveraineté populaire ?... »*

Eh ! bien, moi, je suis de l'avis du camarade Yvetot à ce sujet :

Je pense que le vote des femmes aura son bon côté. Mais, comme lui, je ne m'illusionne pas sur son efficacité et je pense qu'avec ça et même à cause de cela, il faut encore autre chose.

MARIANNE.

Retour de Mutilé

Un splendide soleil éclaire le Jardin :
Les fleurs vibrent de bleu, de jaune, de carmin,
Une lumière crue d'été partout rayonne.
...Je suis triste et me sens tout près des jours d'automne.

Les gens passent, soucieux, un pli d'ennui au front.
Une anxiété à cet air calme se confond.
Des femmes esseulées lisent près des verdures.
L'immense cauchemar attriste la nature.

Des amoureux essaient de renouer leurs rires :
Oh ! ils s'aiment ou croient s'aimer dans le délire.
De l'illusion heureuse animée par les sens...
Ils sont beaux ! car ils ont la foi dans leurs serments.

Ce serait bon de se livrer à ce soleil
Sans l'amertume du passé et ce réveil
Des tristesses cachées et des visions meurtries.
Ce serait bon de retrouver la tendre Amie...

Celle à qui confier tout son être extasié
Sans la crainte d'être incompris ou dédaigné.
...Ame sœur où te caches-tu ? — si tu existes,
Accours vers le poète anxieux qui s'attriste !

Alfred FABREGUES.

(Le Crêpe sur le Soleil — 1917.)

Reproduction réservée exclusivement à la Voix des Femmes.

PROPOS

Les dessinateurs pour quotidiens s'en donnent à cœur joie contre la Révolution russe. Ce sont les mêmes qui flagornaient le moujik il y a deux ou trois ans ; maintenant ils le représentent abruti, dégradé, ivre, etc. Les dessinateurs ne sont pas fixés ! On peut avoir du talent et point de caractère, cela s'est vu. Mais on peut aussi n'avoir ni l'un ni l'autre, et cela se voit encore. Si le vent tourne, leurs patrons feront resservir les clichés d'il y a trois ans. Et peut-être, dans quelques années reverrons-nous les anciens dessins de Léandre et de Willette qui donnèrent quelque tablature aux chancelleries il y a dix-huit ans, et faillirent à provoquer un *casus-belli*, et qui servent maintenant à illustrer la *Gazette des Ardennes !*

⁂

Ouvrez donc la *Revue* de janvier : vous verrez comment son directeur, sous le pseudonyme de Jean Finot, la traite, la Révolution russe et ses chefs : « voleurs de droit commun (?) — traîtres — espions — lie de la société internationale — êtres les plus méprisables de l'espèce humaine ». Rien que cela ! Le directeur de la *Revue* n'est pas absolument d'accord avec le président Wilson, lequel, dans son Message du 9 janvier, dit qu'ils sont « sincères et de bonne foi, et qu'ils ont parlé avec une franchise, une largeur de vues, une grandeur d'âme et une sympathie universelle pour l'espèce humaine, qui doivent provoquer l'admiration de tout ami de l'humanité ». Mais chacun sait que ce n'est pas de l'humanité que M. Finot est ami, mais de Paul-Hyacinthe Loyson, ce qui est différent.

Ce monsieur dit Finot est celui-là même qui vaticinait ainsi dans sa dite *Revue* de novembre 1907 : « Ne désespérons pas de l'optimisme. L'univers est devenu plus tendre... Le progrès, comme le divin artiste d'Homère, grave sur l'airain des temps dessiè cles de paix et de bonheur. Une fée douce et souriante paraît présider aux destinées humaines de demain. » Etc. Tu parles !

Evidemment Pangloss était moins *petit-nègre ;* n'empêche que comme prophète, le finot est encore un peu de la revue...

⁂

« Qui regarde le ciel dans l'eau, voit des poissons sur les arbres », dit la Sagesse des Nations. Les temps renversés où nous avons l'horreur de vivre, nous font voir des choses autant extraordinaires. Quand l'espèce se redressera dans la conscience du *mal aux cheveux* et de la *gueule de bois*, elle sera surprise, honteuse et probablement indignée de ce qu'on lui aura frauduleusement fait absorber !

Parmi les *basmes* de perdition qui ne se peuvent accepter qu'en état d'hypnose spéciale, doit se placer l'impudent défi à la chose publique donné par ce personnage mêlé de Falstaff et de Javert ; par ce journaliste, pièce curieuse de la collection, qui à force de chercher un « talisman » a trouvé l'exploitation du poirisme par la délation, et fait de ses lecteurs, en plein pays *franc*, des mouchards bénévoles et suggestionnés qui lui accumulent avec zèle les plus ahurissants et sournois dossiers contre leurs propres compatriotes ! J'ai nommé Léon Daudet, l'habile stratège et glorieux vainqueur de la bataille des Pots de lait.

L'état de guerre générale et prolongée étant le bouleversement de tout et de quelque chose encore, ainsi qu'on s'en aperçoit aux guerrier que l'on induit à juger des institutrices, la folle gageure d'un ennemi avéré du régime qui parvient à remplacer et à se substituer au gouvernement dans ses polices, instructions et débats, paraît bien être, tout de même, la suprême efflorescence du maléfisme poussé dans le terreau de la cacochymie byzantine. On n'a pas, deux fois dans une même précession des équinoxes semblable spectacle d'apothéotique sanie ! C'est la fin, la pièce montée, le bouquet et la bombe d'adieu. La génération qui a vu cela peut aller se coucher !

⁂

L'épouvantable gorille qui froidement et inlassablement commente (?) la guerre que les autres font. et vit de ce dont tant d'enfants meurent, pour mieux indiquer tout d'abord son archéomanie, a pris le nom de Polybe. Encore que ce chroniqueur grec nous soit parvenu tronqué, le youtronyme de Josèphe eût paru moins totalement usurpé. Quoi qu'il en soit de ce rapt cynique, le chimpanzé macrobite qui agite les oripeaux de l'antiquité dans le pays, et même à l'ombre de Beaumarchais, n'est pas le seul à déclamer :

A nous Grecs et Romains, Fables et documents,
Thémistocle et Caton, Orphée et Eurydice :
En ce vingtième siècle il a fallu d'office
Ressusciter les morts pour tuer les vivants !

L'autre jour encore, M. Barrès écrivait ceci :

« Quand, après la bataille de Cannes, les sénateurs allaient au devant de Varron, pourtant vaincu. de quoi le félicitaient-ils ? De n'avoir pas désespéré de la patrie. »

Qu'est-ce à dire de ce boniment momifié ? Les consuls avaient-ils donc livré la bataille pour la perdre ? Dans ce cas, Varron eût pu faire l'économie des cinquante mille légionnaires qui jonchèrent les champs d'Apulie.

..... CENSURE .....

⁂

Je trouve, dans la *Vérité* du 24 janvier, des phrases de M. Gustave Rouanet, ex-député, qui me paraissent contenir un aveu de la faillite de la Révolution de M. Aulard. Voici : « Que tout inculpé soit présumé innocent et traité comme tel. Ce principe, la Révolution le grava profondément au frontispice du droit qu'elle instaura. Elle avait donc, par là, réalisé un progrès certain, évident. »

Si l'on réalise un progrès évident en gravant profondément un frontispice ce ne peut-être que dans l'art de l'intaille. Si c'est là une métaphore, voyons ce qu'il en est des réalisations politiques ou sociales. C'est M. Rouanet lui-même qui va en faire les constatations quelques lignes plus bas. Voici : « Cent vingt-neuf ans après la prise de la Bastille, nos pratiques judiciaires ont, en fait, effacé toutes les garanties. A peine quelqu'un est-il arrêté, il est aussitôt livré, sans aucun recours possible, aux pires manœuvres de ses ennemis... Nos mœurs judiciaires ont instauré un régime autrement douloureux et cruel que celui de la Bastille. »

Vraiment ! Mais alors, dans le domaine des faits, où est-il donc votre « progrès certain, évident » ?

Il y avait bien autre chose encore de gravé profondément dans la *Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen !* (Car

c'est elle, je pense, que veut désigner l'ex-dépu par son image lapidaire.) Bien autre chose de noble, de généreux, d'essentiel, que notre presse contemporaine a ruiné, sali, bafoué, anéanti ! Or, afin qu'on ne s'y trompe pas, nos aïeux inspirés ont pris soin eux-mêmes de nous avertir en « gravant » dans leur *Préambule* cet avertissement solennel : « L'oubli ou le mépris de ces Droits (de l'homme) est la seule cause des malheurs du monde. » — O vous qui gémissez sur les effroyables calamités actuelles, trouvez ici le tuf de toute sociologie. Réfléchissez ! Si les hommes d'Europe agonisent, c'est parce qu'on a assez méprisé leurs droits, pour leur faire faire la guerre sans les consulter !...

***

On sait la farce de cette future Société des Nations, par laquelle les dirigeants de la société actuelle, qui n'ont pas su la préserver de la banqueroute frauduleuse, tentent de lui donner le fallacieux réconfort d'un suprême et lointain mirage. — « Vous êtes malheureux aujourd'hui ; mais, consolez-vous : vos arrière-neveux nageront dans la félicité ! »

C'est, au fond, l'aveu de l'impuissance où ils sont sur le présent. Mais, Législateurs, Pions, Sorbonagres se dégagent du lourd *passif* de leurs responsabilités passées et présentes en offrant le merveilleux *actif* d'un avenir qu'ils se gardent bien de situer dans le temps. Ne dites plus : la Ligue des Droits de l'Homme ; mais la Ligue des *futurs* Droits de l'Homme et du Citoyen.

M. Aulard qui, comme chacun sait, monopolise la Révolution française, a passé sa vie à nous vanter l'An II et le Comité de Salut public. Il n'a cessé de nous faire reculer de cent ans et plus, que pour nous faire avancer d'autant. L'actuel n'existe pas pour cet homme excessif ! Mais le voici qui bat son propre record ! Dans le *Pays* du 12 janvier il objurgue ainsi Clemenceau : « Pourquoi n'est-ce pas vous qui avez proclamé cette Société des Nations, qui est la grande pensée des républicains de l'An II ? »

Nous apprenons ainsi que le passé rejoint l'avenir. Ce qu'il y a simplement de fâcheux pour nous, c'est que nous sommes entre les deux !

ERMENONVILLE.

Le Groupe des Droits de la Femme

Ce groupe s'est constitué à la Chambre pour la défense des Droits de la Femme, à la suite de la suggestion apportée à la tribune par M. Siegfried, doyen d'âge, à la première séance du mois de janvier.

Le groupe met tout d'abord à l'étude le droit de vote municipal pour les femmes.

Ainsi que je le disais à propos de la loi de Pardon, il est si difficile d'obtenir un effort nouveau lorsqu'un petit effort vient d'être réalisé qu'il faut regretter que le groupe n'ait pas envisagé l'étude du suffrage intégral.

Après le suffrage municipal tout sera à recommencer, il faudra soutenir les mêmes luttes, combattre les mêmes arguments pour obtenir le suffrage départemental, le suffrage national.

Il est à remarquer que lorsqu'on demande des crédits de quelques centaines de francs on vous les refuse, mais que des crédits de plusieurs millions sont immédiatement accordés.

Tout en nous réjouissant de cette bonne volonté manifestée à la Chambre française en faveur du droit des Femmes à l'exercice de leurs Droits politiques, nous espérons que la bonne volonté des députés ne se bornera pas à l'obtention de crédits aussi limités, car nous sommes convaincues qu'il ne serait pas plus difficile — et qu'il serait nécessaire — d'en réclamer et d'en obtenir tout de suite de beaucoup plus considérables.

L. B.

Notes d'une villageoise

La plus grande plaie de nos campagnes est, sans contredit, l'alcoolisme, dont les méfaits sont énormes et auquel on doit de rencontrer tant d'infirmes, de tuberculeux et d'épileptiques.

Le cidre, le bon cidre couleur d'or, est un grand malfaiteur, car c'est avec lui que s'enivrent les paysans, lesquels boivent sans soif ni raison, pour le seul plaisir d'absorber un liquide qui flatte leur palais.

L'enfant lui-même n'échappe pas à cette gourmandise, qu'il a par atavisme, il y est, au contraire, encouragé. Pour faire l'homme, pour mériter les compliments que sottement on lui décerne, il se croit obligé de boire... de boire jusqu'à l'ivresse. En ai-je vu, de ces gamins de douze ans qui, au moment des fenaisons ou de la moisson, les yeux fous, la démarche mal assurée, disaient mille sottises grossières dont riaient les pères !...

Boire semble être le meilleur des plaisirs. C'est ainsi que chaque dimanche, les jeunes gens de quinze à vingt ans vont de village en village, mendiant des « bolées » ; restent des heures entières dans chaque cellier (1), pressés de boire toujours plus. La nuit venue, vers onze heures, on les entend passer dans les chemins creux, criant à tue-tête des chansons d'ivrogne qui font hurler les chiens et tressaillir d'envie les petits garçons qui déjà portent en eux la funeste passion.

On se doute que la quiétude des ménages se trouve souvent troublée ! Combien j'en sais de malheureuses femmes dont le corps est meurtri de coups, et qui, écœurées, dégoûtées, doivent cependant subir en silence les caprices du mâle par crainte d'éveiller les enfants qui dorment dans la même chambre, les habitations d'ici étant composées d'une seule pièce.

Rien ne retient l'homme dans son affreux penchant, conseils du docteur, crainte du châtiment divin n'ont pas davantage d'effet sur lui que les exhortations de l'épouse. Les commerçants le savent bien, et il n'en est point qui ne tiennent pas buvette et ne fassent de bonnes affaires. C'est le dimanche surtout que les auberges font « leur plein », car, preuve que la religion ne saurait les retenir, les paysans, à la sortie de la messe, alors que, souvent, ils viennent d'absorber ce qu'ils croient être Dieu, s'y rendent nombreux.

A l'heure où on demande à tous d'être prolifiques, il y aurait lieu, je crois, de veiller et de protéger les campagnes contre l'alcoolisme. Je ne suis pas législateur, et je laisse aux députés de ces Messieurs (j'allais écrire à « nos » députés, oubliant que nous ne votons point !) le soin de prendre des mesures énergiques pour enrayer les progrès sans cesse grandissants.

La réglementation en ce qui concerne la fabrication de l'alcool est une excellente mesure, quoiqu'elle soit bien imparfaite, car « *Dura lex, sed lex* », et nos paysans ont la peur du gendarme. Beaucoup déjà ont renoncé à boire de l'eau-de-vie, sans laquelle le café il y a quelques mois, ne pouvait être bon, parce que les droits sont trop élevés, et que frauder serait imprudent et risquerait de coûter fort cher !

G. BURAY-DEGROUD.

(1) Appentis qui sert de cave.

Le *Courrier de la Presse* lit tout, renseigne sur tout ce qui est publié dans les journaux, revues et publications de toute nature en France et à l'étranger et en fournit les extraits sur tous sujets et personnalités.

Ch. Demogeot, directeur, 21 boulevard Montmartre, Paris-II^e.

UN DROLE DE QUARTIER

Roman

..... CENSURE .... CENSURE .....

(A suivre.) ERMENONVILLE.

La Directrice-Gérante : COLETTE REYNAUD.

Imp. BERESNIAK et FILS, 12, rue Lagrange, Paris